



Réponses aux questions restées en suspens du colloque « La santé environnementale, une opportunité pour les professionnels de santé »

SESSION 5 – Bénéfices sur la qualité de vie au travail et l'attractivité soignante

Faites-vous une différence entre renaturation et ré-ensauvagement ? Quelle place pour la biodiversité non déterminée pour réenchanter le soin ?

Lois Giraud : Sans entrer dans les querelles sémantiques, dont je ne suis pas spécialiste, la question renvoie à notre conception de la nature : le sauvage s'oppose au domestique, à l'artificiel, autrement dit à tout ce qui est produit par l'humain. L'idée de renaturation comme de ré-ensauvagement suppose que l'humain choisit de lui-même de se dessaisir de sa prétention moderne à se faire "comme maître et possesseur de la nature". De la même façon que l'humain ne peut réaliser cette ambition exprimée par Descartes, il ne peut pas non plus choisir de se couper de toute interaction avec la nature. Entre le domestique et le sauvage, il y a tout un nuancier d'interactions possibles.

Très clairement, le soin gagnerait à retrouver une part plus sauvage, au sens de l'indéterminé qui jaillit d'un tissu de relations vivantes que nous ne maîtrisons pas. La biodiversité c'est le monde qui est habitable, vivable. Notre aspiration à la maîtrise de toutes les formes de vie, y compris celles qui composent notre propre corps, nous a effectivement sans doute fait perdre de vue ce que le soin a de plus enchanteur. La biodiversité nous rappelle que nous ne sommes pas seuls, mieux : que nous ne sommes pas au centre du tout. Se sentir partie d'un tout a quelque chose de réjouissant : nous ne sommes pas isolés, nous avons pleins d'alliés, ceux-ci sont une source inépuisable de curiosité.

Jean-François Denize : La différence entre renaturation et ré-ensauvagement peut se trouver au niveau de l'état de départ du lieu concerné en lui-même et le degré d'intervention de l'humain (agir ou plutôt laisser-faire). Plus la vue d'un paysage est "naturelle", plus il apparaît bénéfique. Dans un lieu de santé, un espace de nature n'est pas qu'un terrain constructible, c'est un facteur de soin. Observer. S'émerveiller. Réenchanter.

Jusqu'au 19e siècle, la nature tenait une plus grande place dans les soins. L'innovation technique du 20e siècle a amené l'humain à s'en éloigner pour finalement se réconcilier actuellement. J'invite à faire la différence entre les notions d'innovation (technique) et de progrès (éthique) qui doit amener l'humain à une certaine forme d'humilité (Humain, humus, humilité) et à revoir son rapport au monde du vivant. L'humain doit cohabiter avec la biodiversité, accepter de lui laisser une place où elle peut s'épanouir, sortir d'une vision anthropocentrée et probablement s'interroger sur les pratiques de soin actuelles.